Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 30 (1922)
Heft: 8

Artikel: Charles Monnard, une anecdote
Autor: Ritter, Eugène
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-24418

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

en retard. Il demandait un jour à Praroman ce que signifiaient ses armoiries (de sable au dauphin décharné d'argent). Cela veut dire, lui répondit Praroman, que je vous ai tout donné ; il ne me reste que la carcasse.

Le territoire de Renens était plus étendu autrefois et la commune avait des prétentions sur une partie de la plaine de Vidy [1]. Au XVIIme siècle eut lieu un procès entre Renens et Lausanne à cause de leurs prétentions réciproques sur le quartier de la Bourdonnette. Renens ne put soutenir ses réclamations et tout se termina par une transaction laissant aux gens de ce village le droit de faire paître leurs troupeaux sur ce territoire.

Le dernier Praroman, Louis-Samuel était receveur de LL. EE. à Lausanne. Il légua à la commune de Renens ses terres, sauf le château, soit le Bourg-dessus, rière le village et les côtes de Renens près de l'usine à gaz actuelle.

On connaît la tradition en vertu de laquelle la cloche actuelle de la maison de commune se trouvait autrefois à la chapelle de la Maladière, à Vidy, et sonna le glas le jour de l'exécution de Davel. Cette cloche aurait été dérobée peu de temps après par un bourgeois de Renens, nommé Marsens. Elle serait restée cachée soigneusement par cette famille Marsens jusqu'au jour de la libération du Pays de Vaud.

CHARLES MONNARD [2], UNE ANECDOTE.

Au mois de septembre 1812, au moment où l'armée de Napoléon approchait de Moscou, Charles Monnard était parti pour Paris, où il allait occuper une place de précepteur

[1] Voir *Dictionnaire historique*, II, p. 768, art. Vidy.

[2] Charles Monnard, qui a été longtemps professeur à l'Académie de Lausanne, et dont Sainte-Beuve a fait un si beau portrait (*Nouveaux lundis, XIII*, 150), est un peu oublié dans notre pays, parce qu'il a passé en Allemagne les trente dernières années de sa vie (1846-1875).

dans la famille Duchâtel. Peu après son arrivée, il voulut aller rendre visite à Chateaubriand, qui habitait alors la Vallée-aux-Loups, dans la banlieue méridionale de Paris. Mais Chateaubriand était sorti, et Monnard alors laissa une carte de visite :

> *Il faut que la gloire soit quelque chose de bien réel, puisqu'elle émeut si profondément celui qui n'en est que le témoin.*
>
> MONNARD.
>
> 7 septembre 1812.

Chateaubriand, quand il rentra chez lui, lut cette carte avec plaisir, et la communiqua aussitôt à son amie, la duchesse de Duras : « Voilà une petite carte que j'ai trouvée, aussitôt après votre départ, à la Vallée. La phrase est mal citée ; mais elle est d'un homme de goût et d'esprit ; je ne sais qui il est. C'est un des voyageurs inconnus à la Vallée. »

La phrase est mal citée : j'avoue ne pas savoir à quel ouvrage, à quel auteur elle est empruntée, ni quel en est le vrai texte.

Mais dans une lettre adressée à Monnard, que me communique M. Tauxe, Louis Manuel, qui était un ami de Monnard, lui écrivait d'Aigle, le 9 octobre 1812 : « La conversation et la figure de M. de Chateaubriand ressemblent assez à l'idée que je m'en étais formée. » — On en peut conclure que Monnard était retourné à la Vallée-aux-Loups ; que cette fois il avait vu Chateaubriand, avait causé avec lui, et avait pu le dépeindre à Manuel.

Eugène RITTER.